

Les manœuvres du IVe corps d'armée

Autor(en): **Feyler, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **47 (1902)**

Heft 10

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-338023>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES MANŒUVRES DU IV^e CORPS D'ARMÉE

Notre intention n'est pas de donner des manœuvres du IV^e corps d'armée un compte rendu détaillé. Il n'aurait pas pour nos lecteurs l'attrait de l'inédit. De plus en plus, nos journaux quotidiens prennent l'habitude de fournir, au jour le jour, le récit des opérations. Y revenir après eux serait superflu. Un résumé suffira pour baser les appréciations que nous paraissent justifier les exercices auxquels le Wynenthal a servi de cadre.

Les thèmes généraux et spéciaux ont été ce qu'ils sont toujours, c'est-à-dire conçus de telle façon que les divisions agissent comme unités indépendantes, une première journée les mettant aux prises dans un combat de rencontre, les deux jours suivants leur fournissant l'occasion à chacune, de résoudre une tâche offensive et une tâche défensive.

Dans le cas particulier, les deux divisions ont été supposées couvrir, dans le Wynenthal, le flanc d'armées principales, opposées l'une à l'autre dans la vallée parallèle de la Suhr. La IV^e division, colonel-divisionnaire Heller, appartient à l'armée blanche qui a franchi l'Aar et marche sur Lucerne ; la VIII^e, colonel-divisionnaire Schlatter, à l'armée rouge qui défend les approches de cette ville.

* * *

Le 11 septembre, les deux divisions marchent l'une contre l'autre. La IV^e est partie de la contrée Aarau-Gränichen ; la VIII^e de la contrée Munster-Neudorf. La marche a été calculée par la direction des manœuvres, de telle façon que la rencontre ait lieu au point où la vallée s'élargit, à la sortie sud du défilé de Kulm, soit plus exactement entre Zetzswyl et Gontenschwyl.

Au départ, la division Heller a marché sur une colonne, par la grande route du vallon. Seul, le bataillon de carabiniers 4 a

été détaché à droite par les hauteurs de Rutihof, Wannenhof, Gschweit, Waltersholz. Le régiment de cavalerie 4 avec une batterie a été poussé en avant, au signal de Zetzwy, pour assurer le débouché de la colonne du défilé de Kulm.

La division Schlatter marche sur deux colonnes, soit par la route principale le 29^e régiment d'infanterie, suivi de la XVI^e brigade ; par les hauteurs de la rive gauche, le 30^e régiment.

Le premier contact s'établit entre la batterie de Zetzwy et deux compagnies du 29^e. Elles n'ont pas de peine à faire rétrograder la batterie.

Il ne semble pas que l'adjonction d'une artillerie montée à de la cavalerie soit une heureuse innovation. Celle-là est trop peu mobile pour ne pas alourdir celle-ci. Et celle-ci n'offre pas, dans le combat à pied, une force de résistance suffisante, pour garantir celle-là pendant longtemps contre une attaque d'infanterie.

Malheureusement, les deux compagnies du 29^e régiment, emportées par leur ardeur, accentuent trop leur poursuite. Elles sont passablement en l'air au moment où, à Zetzwy, elles se heurtent à l'avant-garde de la division Heller. Rapidement attaquées par des forces supérieures, elles sont obligées de battre en retraite à leur tour.

Cette retraite n'eût pas été sans des pertes sensibles, que leurs commandants leur eussent évitées en ne sortant pas de la main de leur chef. Elles avaient obligé l'artillerie à se retirer ; elles avaient ainsi rempli leur mission essentielle. Pour la suite, elles ne pouvaient considérer leurs forces isolées comme suffisantes. La présence d'une batterie et d'une cavalerie relativement nombreuse, devait les éclairer sur ce qui les attendait. Elles n'ignoraient d'ailleurs pas la situation générale. C'était assez pour qu'elles comprissent la nécessité de suspendre leur mouvement en avant, et d'adopter sur le terrain conquis une attitude expectante, jusqu'à ce que l'entrée en ligne, ou tout au moins la proximité des troupes qui les suivaient, leur permit d'agir de nouveau en coordonnant leurs mouvements avec ceux des unités amies.

Donc, elles se retirent, et ne tardent pas à être recueillies par les troupes de la XV^e brigade, sortant de Gontenschwy. La XV^e brigade a l'avantage d'arriver sur deux colonnes. Cette circonstance lui procure une avance momentanée ; grâce à un

déploiement plus rapide, elle fait reculer la tête de la colonne de la IV^e division.

Ce n'est pas pour longtemps. Elle est réduite à ses propres forces en effet. L'artillerie qui la soutient demeure obstinément sur ses premières positions, loin en arrière, et la XVI^e brigade ne vient pas à la rescousse. La IV^e division profite de la circonstance pour déployer peu à peu tout son monde. Elle est bientôt appuyée par un renfort d'artillerie, les six batteries du 12^e régiment, mises à sa disposition au cours de la manœuvre par la direction. Elle obtient ainsi le gain de la journée.

* * *

Le 12 septembre, la division Schlatter s'est fortifiée sur la hauteur de Willi-Blosenbergl, au sud de Munster.

Le front nord, qui fait face à Gunzwyl, offre à l'assaillant par ses haies et des angles morts nombreux, le moyen de masquer son approche avec une relative aisance.

Vue de l'ouest, la position présente le spectacle d'un dos d'âne d'une longueur de 1200 m. environ, aux abords dénudés. Il faut, pour l'aborder par là, descendre les pentes découvertes de Saffenthal et Hasenhausen qui lui font face, et passer le bas-fond qui, marécageux par endroits, représente une traversée sans abri d'un kilomètre à peu près.

En passant plus au sud par Holdern-Commeln-Walde, les colonnes peuvent se ménager plus facilement un cheminement à couvert.

Le défenseur s'est attendu à être attaqué sur son front. Il a mis sa XVI^e brigade en première ligne, le 32^e régiment à droite, front à Gunzwyl, occupant les rampes supérieures du mamelon coté 801 sur la carte ; le 31^e régiment, à gauche, au point 804. La XV^e brigade est en réserve vers Willi.

Le 8^e régiment d'artillerie fait front contre Gunzwil. Le 12^e, qui a passé à la division rouge, mais n'arrivera que plus tard, se mettra en batterie, comme nous verrons, entre les deux points 801 et 804, front contre Saffenthal et Holdern.

Cependant, le colonel divisionnaire Heller a décidé de ne faire qu'une démonstration sur le front nord de la position, et de porter le gros de ses forces par Rickenbach et les bois de Saffenthal, sur l'aile gauche.

A 8 h., le 15^e régiment, appuyé par le feu de deux batteries,

commence son mouvement, venant de Gunzwil. Quoique l'ennemi lui oppose le double de canons, il peut s'avancer assez rapidement, d'angle mort en angle mort. L'infanterie rouge est d'ailleurs tout au haut de la côte, comme nous l'avons dit, ce qui permet à l'assaillant d'approcher d'autant. Toutefois, vers 9 heures, son élan est brisé; il ne peut que se fortifier sur place.

Un peu avant ce moment-là, les deux dernières batteries du 4^e régiment ont pris position près de Saffenthal. En même temps, un régiment d'infanterie dégringole en bas les pentes. Par malheur pour lui, un des groupes du 12^e régiment d'artillerie ennemi ne tarde pas à se mettre en batterie, soit dix-huit canons. Impossible de passer le bas-fond. Cette deuxième attaque partielle est arrêtée comme la précédente.

La VII^e brigade blanche a continué sa marche sous bois. Elle débouche un instant du couvert à la hauteur de Holdern, pour se dissimuler de nouveau plus bas dans les taillis. Elle passe au sud de Walde, et pénètre dans la forêt qui doit lui permettre d'atteindre la côte 804. Mais depuis longtemps sa marche est éventée. Les trois dernières batteries du 12^e régiment de campagne sont arrivées sur ces entrefaites. Elles couvrent le bois de shrapnels. Enfin, au moment où les tirailleurs blancs débouchent à la lisière, ils sont accueillis de front et de flanc par la XV^e brigade qui, appelée de sa position d'attente, à Willi, arrive à point pour prononcer une contre-attaque.

La troisième tentative partielle de la division blanche est ainsi repoussée à son tour.

* * *

Le 13 septembre, les rôles sont renversés. La IV^e division occupe la position de Suhr, en aval de la vallée. Son armée principale, battue le 12 et menacée sur sa ligne de retraite, a décidé de repasser sur la rive gauche de l'Aar. Le colonel-divisionnaire Heller a l'ordre de couvrir cette retraite.

L'occupation de la position paraît mieux comprise que la veille, l'occupation de Blosenbergl par la VIII^e. Ce n'est plus le sommet seulement que la division a mis en état de défense; l'avant-terrain est utilisé lui aussi, ce qui paraît conforme aux principes.

Le colonel-divisionnaire Schlatter renseigné depuis Kulm sur la position ennemie, décide d'attaquer par sa droite. Le

régiment d'infanterie et le 8^e régiment d'artillerie continueront par la vallée; les trois autres régiments d'infanterie avec le 12^e d'artillerie déboîteront à droite, depuis Teufenthal, pour suivre les hauteurs, sous bois.

Cette marche, dans un terrain difficile, très coupé et fortement couvert, prend beaucoup de temps. Quelque lenteur que mette l'aile démonstrative à marquer son mouvement, elle l'achève longtemps avant que la colonne principale soit prête à se déployer. Comme la veille, la direction d'attaque est éventée dès les premiers moments du combat. Le signal de la cessation de la manœuvre est donné d'ailleurs, un peu après deux heures, avant que la colonne de droite de la VIII^e division soit sortie du bois. La direction estime que la IV^e a depuis longtemps accompli sa tâche; son armée principale a pu franchir l'Aar sans être inquiétée.

* * *

Avant de passer aux commentaires, esquissons rapidement la manœuvre du IV^e corps d'armée contre la division combinée commandée par le colonel de Sprecher.

Rappelons le thème général :

Les forces principales d'une armée rouge sont arrivées le 14 septembre sur le Bötzingen et sur l'Aar inférieure. Un corps d'armée (IV^e corps), venant d'Olten, est arrivé dans la contrée d'Aarau-Hunzenschwyl.

Le même jour, 14 septembre, les têtes de colonnes d'une armée blanche ont atteint la ligne Stadel-Dielsdorf-Weiningen-Dietikon.

Le chef de l'armée rouge, dont l'objectif est l'armée qui couvre Zurich, envoie, le 14 septembre au soir, l'ordre suivant, au commandant du IV^e corps d'armée :

Le 15 septembre, de bonne heure le matin, notre armée franchira l'Aar près de Brugg, Stilli et Döttingen, afin de rechercher l'armée ennemie et de la repousser.

Le IV^e corps marchera sur Wettingen. Sa pointe atteindra cette localité à 10 h. 30. Là, il attendra de nouveaux ordres, tout en éclairant la Limmat en amont.

Du côté blanc, les ordres sont les suivants :

Le 15 septembre, l'armée blanche marchera contre l'ennemi entre le Rhin et la Limmat.

La division de manœuvre reçoit l'ordre de s'avancer jusqu'à la Reuss, et, couvrant le flanc gauche de l'armée principale, d'empêcher par tous les moyens l'ennemi, qui se trouve sur la rive droite de l'Aar, de franchir la Reuss.

La journée débuta par un combat de cavalerie à pied et de mitrailleuses pour la possession du pont de Mellingen. La cavalerie blanche en reste maîtresse, jusqu'à l'arrivée d'un bataillon rouge qui oblige l'ennemi à se retirer. Bientôt appuyé par un groupe d'artillerie, le bataillon rouge n° 92 traverse la Reuss et occupe les hauteurs dominant immédiatement la rive droite. Derrière lui, couvert par cette tête de pont, le IV^e corps d'armée s'avance sur deux colonnes : l'une passera la rivière sur le pont de Mellingen, l'autre sur un pont de bateaux que l'équipage de ponts lancera à un kilomètre en aval.

Le bataillon 92 est bientôt aux prises avec tout un régiment de la division blanche. Celui-ci rejette son adversaire dans la rivière. Mais de sérieux renforts rouges ne tardent pas à arriver. Les troupes avancées de la division de Sprecher sont obligées de reculer, et depuis ce moment, le combat affecte la forme d'une longue retraite de cette division poursuivie par le corps d'armée, dans la direction de Zurich, par la rive gauche de la Limmat ; car le corps d'armée a modifié son premier itinéraire sur l'avis qu'il a reçu de l'occupation de Wettingen par la principale armée rouge.

Le matin du 16 septembre, la division de Sprecher a occupé définitivement les contreforts nord de l'Uetliberg couvrant la route de Zurich. Il a été attaqué là par le IV^e corps d'armée, qui a fini par s'emparer de la position.

* * *

La principale observation que semblent justifier les opérations de ces quelques jours de manœuvres, est le manque de cohésion entre les unités.

Pour obtenir cette cohésion, un certain nombre de conditions doivent être respectées. Elle dépend naturellement des dispositions judicieuses du commandement supérieur, mais aussi de l'exacte appréciation des projets et des intentions de ce commandement par les sous-ordres, et du soin qu'ils prennent de demeurer en liaison les uns avec les autres. Bien entendu, ce terme de liaison ne doit pas être pris dans le sens étroit et pour ainsi dire matériel de coude à coude, mais dans sa signification plus large de la connaissance que se procurent les chefs ou qu'ils se donnent réciproquement de leurs mouvements et de leur situation dans les diverses phases de la marche ou du combat.

Ces diverses conditions ne paraissent pas avoir été remplies.

Quand, le 11 septembre, les deux compagnies du 29^e régiment dont nous avons parlé, ont perdu tout contact avec les unités qu'elles précédaient, elles n'ont pas respecté les exigences de la cohésion.

De même à Gontenschwyl, la XVI^e brigade, retenue en arrière, et laissant tout le poids de l'attaque à la XV^e, bientôt débordée.

Le défaut de cohésion s'est manifesté plus sensible encore le lendemain, à Blosenbergl, par les trois attaques partielles et successives de la IV^e division. C'est lui qui a poussé le 15^e régiment à entreprendre prématurément son mouvement démonstratif. C'est lui aussi, qui a poussé le 16^e à descendre les pentes de Saffenthal avant que la VII^e brigade fut en mesure de se joindre à ce déploiement.

Même constatation le 13 septembre, dans l'attaque du Suhrkopff par la VIII^e division, dont les deux colonnes agissent, en fait, séparément et isolément.

On pourrait encore invoquer, à un moindre degré, l'attaque de la position d'Uitikon, le 16 septembre, par le IV^e corps d'armée; l'ensemble de l'opération aurait gagné à ce que la IV^e division ralentît sa marche.

Favorise du reste le décousu, la circonstance que souvent les mouvements enveloppants sont trop excentriques. Le 12 septembre, la colonne de droite de la IV^e division, au lieu de prendre le chemin qui conduit directement à l'ouest de Rickenbach, aurait pu prendre plus au sud, entre la colline principale et le petit éperon qui, plus à l'est, suit une direction à peu près parallèle. Elle gagnait du temps, sans que son cheminement fut plus apparent. Le 13, il n'a été d'aucune utilité que la colonne principale de la VIII^e bifurque déjà à Teufenthal. Elle pouvait le faire sans plus de risque, et avec infiniment moins de fatigue, depuis la lisière sud de Gränichen. Le 16, certaines troupes de la même division, marchant sur Uitikon ont accentué leur mouvement vers le sud beaucoup plus qu'il n'était nécessaire.

Outre la fatigue superflue que causent aux troupes ces mouvements excentriques, ils présentent l'inconvénient de laisser l'attaque démonstrative s'user sans profit. Elle ne peut assez longtemps masquer à l'adversaire son insuffisance pour pousser à fond. Elle trahit ainsi le plan du commandement supérieur,

qui voit disparaître pour lui un des facteurs essentiels de la victoire : la surprise. La concordance des mouvements est indispensable pour tromper l'ennemi sur la direction de l'attaque principale. Une fois cette direction connue du défenseur, il ne tardera pas, pour peu qu'il ait quelque initiative, à imposer sa volonté à l'assaillant. Celui-ci perd le bénéfice moral de l'attaque.

* * *

A vrai dire, cette initiative ne nous a pas paru se manifester autant qu'elle l'aurait pu au cours des dernières manœuvres. Notre résumé des opérations justifie cette seconde observation. Les dispositions prises trahissent quelque peu le cliché, la formule. Immuablement, le commandement divise sa troupe en deux fractions, dont la moindre marchera sur le front de la position et exécutera l'attaque dite démonstrative, tandis que la plus importante cherchera une aile du défenseur en vue de l'attaque dite « principale ». Le terrain peut ne pas convenir du tout à l'exécution de cette manœuvre, tel celui de Blosen-berg le 12 septembre ; l'attaque déclarée principale par anticipation peut se heurter sur le flanc qu'elle recherche à un front de combat autrement fort que le front de la position proprement dit. On n'en reste pas moins fidèle à la formule, en vertu sans doute de cet aphorisme de Molière, qu'il vaut mieux mourir selon les règles que d'en réchapper contre les règles.

Et comme pour mieux marquer aux yeux d'un chacun l'attachement au procédé, nous voyons la colonne dite démonstrante, se manifester le plus souvent isolément, soit quant au temps, soit quant au lieu, la colonne chargée de la décision intervenant beaucoup plus tard et beaucoup plus loin. Il n'y a pas une bataille, dans laquelle on tâte ou menace l'ennemi sur tout son grand front pour déterminer le point sensible où diriger, au moment propice, l'effort principal. Il y a deux batailles nettement distinctes, dont l'une, sous prétexte qu'il s'agit d'une attaque de front, nous montre une offensive retenue, même si le terrain prête à une vigoureuse marche en avant ; dont l'autre, en revanche, sous prétexte de manœuvre sur le flanc, est poussée à fond, même si le terrain commande une judicieuse réserve.

Dans ces conditions-là, il faudrait à la défense une dose in-

vraisemblable de bonne volonté pour se laisser tromper et surprendre.

Il est vrai que, le plus souvent, elle ne profite guère de l'empressement de l'assaillant à se démasquer. Elle a son procédé, elle aussi, répondant au procédé qu'elle connaît bien de son adversaire. Rarement, par une initiative opportune, elle s'appliquera à hâter la solution en surprenant son adversaire en flagrant délit de mouvements erronés. Ayant d'emblée mis la moitié de son monde en première ligne, avec mission de ne pas bouger, et de répondre par une défensive passive à la démonstration de l'assaillant, elle attend paisiblement que la colonne principale débouche sur la position pour mettre en action sa réserve chargée d'une contre-attaque en ordre serré.

Que l'on nous comprenne bien. Nous ne prétendons pas que ces procédés d'attaque et de défense soient employés toujours et par tous ; nous disons seulement que cette année-ci, aux manœuvres du IV^e corps d'armée, ils ont été trop fidèlement suivis, dans des circonstances où l'on aurait voulu voir se manifester plus de spontanéité dans les résolutions adoptées.

D'une manière générale, les manœuvres de 1902 nous ont laissé une moins bonne impression que celles de ces dernières années, voire même que celles du même corps d'armée, il y a quatre ans. Les années se suivent, mais ne se ressemblent pas. Le IV^e corps a une revanche à prendre. Il la prendra dans quatre ans.

